

PRIX RENAISSANCE DE POESIE 2010

Allocution de Lucienne-Grâce GEORGES, Madame Olivier GUITER

16 juin à Paris

« A l'instant, où sur un miroir d'eau, accompagnés par les violons du vent dansaient les arbres, où l'oiseau, réfugié sur un radeau chantait la Pâque, la POESIE m'est apparue dans sa toilette des dimanches, elle allait sur un piédestal avec à son bras le printemps... Magie de la saison les fleurs en s'inclinant sur leur passage exhalaient à profusion mille parfums d'essence rare.

A l'instant, où sur un miroir d'eau, accompagnés par les violons du vent dansaient les arbres, où l'oiseau, réfugié sur un radeau chantait la Pâque, la POESIE m'est apparue en belle Dame illuminée, toute sourire et toute grâce, vierge sous le sceau du secret et depuis dans un geste large, Alléluia, Alléluia, je sème le grain, récolte les mots que j'offre en partage.

Lorsque Daniel ANCELET Président du Jury du Prix RENAISSANCE de POESIE me fit part que j'en serai la lauréate pour 2010, je l'ai d'emblée associé à mon pays, à BLIDA où je suis née, à Louis et Gabrielle FARRUGIA mes parents bien aimés et à toutes les personnes qui m'ont accompagnée au cours de l'existence pour me conduire ce soir dans ce cercle prestigieux composé de fins lettrés.

Je remercie pour l'honneur qui m'est fait, Messieurs Michel de ROSTELAN Président fondateur, Jean-Jacques BOUCHER, Camille-François LESTIENNE vice-Présidents, Yves ALMES Secrétaire général, Daniel ANCELET, les Membres du Conseil d'Administration du Cercle ainsi que Monsieur Jacques ROUQUETTE qui fut Ambassadeur de FRANCE au YEMEN et qui comme moi est né à BLIDA en tant que fils d'une noble famille que j'ai bien connue, Christiane et Jean-Paul MESTAS Poète émérite qui vient d'être honoré par « le Grand Prix International de POESIE du BRESIL » en couronnement de son oeuvre... Ses productions furent nombreuses dans ce domaine car le couple MESTAS a servi pendant trente ans les meilleurs Poètes qui soient dans les Cahiers « JALONS ».

Nous sommes réunis ce soir pour fêter un bel événement puisqu'il s'agit de POESIE. La POESIE qui fut pour moi l'occasion de dénoncer les carences du douloureux parcours de la guerre d'Algérie. Sur un air de fruit défendu alors que nous étions muselés, j'ai chanté mon pays perdu et la rose à jamais fanée. J'ai donné des conférences jusque dans les salons du Sénat. J'eus la chance, au cours de ma carrière d'être entendue, écoutée, soutenue et reconnue dans mes écrits sans avoir à rougir de mes origines, pour ne pas dire de mes racines et, si parfois je dérange peu m'importe, l'essentiel étant de servir et de défendre la vérité.

Au cours des festivités organisées pour le centenaire de la Société des Poètes Français dont je fus la Bretagne-Sud et les Pays de la Loire pendant de nombreuses années, le Maire à la Culture de la Ville de Nantes, Jean-Louis JOSSIC devait m'accueillir en ces termes... « L'opération que vous menez est remarquable... vos engagements dans le social et l'artistique ne se dissocient pas ce qui prouve que les artistes sont des citoyens et n'ont pas que leur art à défendre... Oui, j'ai passé ma vie au service du «Social» d'abord. C'est au lendemain de la guerre que Monsieur RENARD Conseiller Général de

Seine et Oise me donna le goût du «Social», la FRANCE d'alors avait tant besoin d'éponger ses blessures... Dix huit ans après, concernée par le drame de l'Algérie Française je m'engageais où je milite encore dans les rangs de l'Association Nationale des Français d'Afrique du Nord et d'Outre-Mer dont le Président Yves SAINOT nous fait l'honneur d'être parmi nous ce soir avec Nicole FERRANDIS son Adjointe qui vient d'obtenir enfin la reconnaissance des victimes d'Alger exécutées le 26 mars 1962..

Pour en revenir à la POESIE qui grâce à Daniel ANCELET est à l'honneur, qu'il me soit permis de la présenter comme elle le mérite... La POESIE est un enfant naturel né des entrailles de l'amour. Elle est pour moi l'enfant que je n'ai pas eu... le philtre bu dans le jardin enchanté de mon grand-père, Hyacinthe PERLES, petit colon de la Mitidja, né en 1847, à BLIDA. Résurgence des odeurs, des couleurs, des instants de bonheur qui incite le poète que je suis devenu à extraire la voix, la plainte, en un mot l'inspiration d'un silence contenu...

« Le jardin de grand-père était peuplé d'oiseaux, d'abeilles butinant le raisin de la treille, il sentait bon le frais, le frais des matins clairs et la brioche cuite dans le vieux four à pain. Même les papillons épris de leur beauté se prêtaient volontiers au caprice des fleurs... Nous allions ainsi d'une saison à l'autre et l'automne embaumait à des lieux à la ronde du parfum des oranges... C'était notre fierté et c'était tout un monde quand on «encageotait» le soir au coin du feu... chacun disait son mot, racontait son histoire et les rires fusaient avant d'entonner une ancienne chanson ».

J'ai toujours eu tendance à mettre de la POESIE en toute chose. J'ai une âme de rassembleur car il ne faut pas oublier que les deux sociétés sont tributaires l'une de l'autre, qu'elles ne peuvent se passer l'une de l'autre, qu'elles sont, chacune dans leur sphère, rivées l'une à l'autre et ceci m'amène à dire...

« Que la POESIE n'est pas faite pour être enfermée dans un livre mais bien pour exploser au grand jour... elle doit être une eau vive plutôt qu'une eau dormante...

Que la POESIE n'a pas de frontières, les Poètes du monde entier ont prouvé au cours des siècles qu'ils étaient capables de vivre et de mourir pour leurs idées. Qui ne se souvient de Poètes sacrifiés, crucifiés?

Que la POESIE témoigne de la parenté des ARTS, n'est-elle pas la synthèse de toute expression: esthétique ou artistique: Musique, Chant, Danse, Peinture, Dessin, Sculpture, Théâtre, Cinéma?...

Mais n'est pas Poète qui veut, on ne devient pas Poète, on naît Poète...

le POETE garde une vision d'enfance, la vie coule en lui comme un courant d'air frais, un courant charnel, spirituel...

le POETE n'a pas besoin de montre pour mesurer le temps... peu lui importe le temps qu'il fait, le temps qui fuit, il passe entre les gouttes...

le POETE est sensible à tout ce qui bouge, qui respire et qui vit ainsi qu'à tous les éléments qui font la nature: l'air, la terre, l'eau, le feu...

*le **POETE** est insaisissable pour ceux qui le qualifient de rêveur, il est indispensable à ceux qu'il fait rêver »...*

*Et si la perversion, la corruption et toutes sortes de malversations qui de nos jours font « la une » d'une actualité malsaine, vulgaire, pliaient bagages, **le Poète** ne subirait pas l'outrage de la conspiration du silence, silence dans lequel il est plongé depuis trop longtemps. Ce n'est que grâce à la magie des mots, à l'exaltation de la pensée qu'il peut encore dans des cercles intimes mettre l'accent sur le tragique des événements, le dynamisme, le merveilleux, l'amour et la beauté du monde... Il faut espérer que viendra bientôt pour lui le temps d'un regain car la vraie littérature est celle qui repaît l'esprit. Une langue molle, déformée, comme a tendance à devenir la nôtre ne permet pas d'exprimer la pensée rigoureuse.*

*Il n'y a pas de plus grand plaisir que celui de communiquer par le truchement **de la POESIE, de la POESIE** qui témoigne de la parenté des Arts et comme **un Poète** à lui seul ne fait pas le printemps, il serait urgent que **les Poètes** ainsi que **les Artistes** s'acceptent dans leurs différences, qu'ils sondent le désert pour y découvrir une oasis, une oasis de **PAIX** où ils se désaltéreraient ensemble. Mais cela est une autre histoire. /*

*C'est par **la POESIE** que l'amour me fut redonné. Je trouve ici l'occasion d'en être reconnaissante à **Olivier mon mari** qui m'a toujours suivie dans ma folle entreprise, car offertes sans contre-partie, les soirées de « **la Grée** » restent mémorables pour ceux, pour celles qui les ont vécues.*

*C'est René-Guy CADOU dont je m'inspire bien souvent qui disait «**qu'être simple en POESIE était un luxe qui valait bien des larmes et bien des reniements mais que ce luxe nous offrait en échange des satisfactions qui ne sont pas celles du vulgaire... je veux bien croire disait-il encore que tout le monde est plus ou moins Poète, qu'il n'y a pas de mots interdits, que toutes les ondes circulent dans l'air, recevez-les, mais ne mettez qu'une longueur d'onde capable de porter votre voix aux quatre coins de l'Univers, soyez essentiels et clairs ou retirez-vous du circuit si vous croyez n 'apporter que confusion dans l'orchestre du monde** ».*

*Pour terminer, je voudrais adresser si vous le permettez quelques mots d'affection et de reconnaissance à **Messieurs de ROSTOLAN, Jacques ROUQUETTE, Jean-Paul MESTAS, Daniel ANCELET** qui me parraina ici même, Yves SAINSOT, Robert CHARBONNEAU de l'ANFANOMA... J'aime à citer les noms de Mesdames ANCELET, Nicole MELLET, la chère Agnès DELEY Editeur de «**REFLEXIONS FAITES**» présente ici par sa mère Jeannie LE DELEY elle-même Poète qui réalisa «**LE PETIT LIVRE DE GRÂCE** », Nicole FERRANDIS, Yvonne REY de l'ANFANOMA, les Poètes Jean BLONDEL Patrick TARENTIK, Anne FUSZ-DEFIS Lauréats du Prix RENAISSANCE, Thierry SAJAT et Patrick MARCADET qui me font une large place dans «**le JOURNAL à SAJAT**» en tant que collaboratrice, Madame la Comtesse de la ROCHEFOUCAULT qui fréquenta le collège DUVEYRIER de Blida durant trois années, Jeannine MASSELIN Membre du SOROPTIMIST INTERNATIONAL et Jean son mari, Pierre et Nicole VILANOVA, Catherine GUITER nos neveux sans oublier nos*

Amis empêchés: Marie-Ange PINTO-CARENZO co-Auteur de la cassette «L'ALGERIE A FLEUR DE PEAU», Catherine GIRARD-AUGRY déléguée de la Société des Poètes Français pour la Bretagne-Sud, Jean-Claude COIFFARD de « RIVAGES POETIQUES », Marcel RIO de la Société Littéraire et Artistique de la BAULE, Mesdames MARTNEAU et DARTOIS de la Société ACADEMIQUE de la Loire-Atlantique, Madame MAYTIE notre nièce, Elisabeth RUDAZ notre fille et Clémence notre petite fille, elle-même Poète.

Je garde un souvenir ému pour ceux et celles qui ne sont plus: Jean CHOTARD Poète et filleul, Clarisse DAUPIN Maire Adjoint à la Culture de la Ville d'ALGER et qui, repliée à VICHY par la force des choses, offrit aux artistes dispersés sur les routes de l'exode une magnifique exposition de leurs oeuvres à «L'INTERNATIONAL VICHY». C'est elle, qui à 80 ans, me conduisit chez la grande Geneviève COUTEAU pour lui dire... «je vous confie Grâce GEORGES repliée à Nantes où son mari vient d'être muté... elle a besoin de vous »...Geneviève COUTEAU Artiste Peintre de renom, Ethnologue, Poète et Auteur de « MEMOIRE DU LAOS » à qui je dois beaucoup puisqu'elle illustra, préfaça par la suite, plusieurs de mes ouvrages et exposa sur les murs de notre Galerie d'ART comme le fit Marcel CROZATIER Journaliste à « FRANCE-HORIZON» qui, à la fin de sa vie, me légua l'organisation du Concours de POESIE « MARE NOSTRUM » (Biennale faisant référence aux Territoires placés autrefois sous la souveraineté française).

POUR MEMOIRE, je me plais à rappeler les noms de: Monsieur le Professeur Henri JAHIER Président des anciens élèves du Collège DUVEYRIER et des Ecoles de BLIDA dont la fille Madame ELLRODT est parmi nous ce soir ainsi que celui du Colonel BATTESTI Fondateur de l'ANFANOMA...

Ce qui m'amène à conclure, selon l'expression de Madame DELPERIER Présidente de la Société des Amis de la POESIE de BERGERAC qui me décerna pour une oeuvre qualifiée de Mystique, le Prix Philippe de CHAUNAC-LANZAC...

«VOICI MON MONDE, IL A ETE»

J'ai tenté, afin que vous me gardiez une place dans votre cœur, de me situer dans mon âge et dans mon esprit... Y suis-je parvenue? Je me suis laissée prendre au jeu, veuillez m'en excuser. Soyez Messieurs, Mesdames, soyez remerciés d'avoir répondu aux invitations de Monsieur le Président de ROSTELAN, de Messieurs les Conseillers et Administrateurs du Cercle, ainsi qu'à celles formulées par Daniel ANCELET et moi-même.